

Tous les peuples qui ont parcouru les rives de la civilisation, ont, à certains époques de leur histoire, caressé quelque idée dominante: il n'y a que le sauvage chez lequel ne coule pas le fleuve de l'opinion. A mesure que la civilisation avance, on dédaigne davantage les luttes entre les forces physiques, et on se passionne pour les combats de l'esprit. Les querelles d'opinions deviennent moins absurdes à mesure qu'on se civilise; ainsi, aujourd'hui, on ne s'échaufferait pas, comme au sixième siècle, dans une dispute où il s'agirait de décider si la femme appartient ou non à l'humanité. Mais une remarque importante, c'est que jamais les opinions vulgaires ne sont, quant aux lumières, à la hauteur de l'objet qu'elles discutent; quand la vérité jette son rayon, le temps de la querelle est passé; et les petits-fils rient de l'ingénuité de leurs pères. Ainsi, aujourd'hui, nous nous moquons de la vieille querelle des jansénistes et des molinistes: mais pensez-vous que nos diplomates de salons, qui dissertent sur la charte ou sur le congrès de Laybach, entendent mieux la théorie des droits politiques, qu'un bourgeois du dix-huitième siècle ne comprenait la logique de la bulle *Unigenitus*? Non, sans doute.

Ainsi, je dirais volontiers à la génération présente: quoique vos discours apprêtent quelquefois à rire à vos descendants, (si toutefois ils ne reculent pas dans la civilisation,) vous n'êtes pas moins une nation très spirituelle et très civilisée, car vous dissertez sur des principes dont vos ayeux ne soupçonnaient pas même l'existence. Vous avez reconnu beaucoup de vérités, qui ont comme surnagé dans le naufrage des temps; et ces vérités protègent votre existence politique et sociale. Quelque soit le parti que vous ayez adopté, vous reconnaissez tous que l'inquisition est un mal; que les guerres religieuses sont un mal; que les guerres civiles ne font qu'ensanglanter le monde sans l'éclairer. Vous avouez que la liberté a ses écueils; que la licence a ses séductions; que la liberté de la presse, retenue dans les bornes légales, est le plus noble flambeau de la civilisation: car lorsque la presse est livrée à la folie des partis, il y a despotisme sur la pensée: alors la médiocrité haineuse et violente usurpe la place du talent; et le génie, qui n'est plus compris, abandonne le sceptre de l'éloquence aux déclamations populaires et aux lieux communs des sectaires. — (*Tableau historique des progrès de la civilisation en France.*)

CORRESPONDANCE.

Monsr. l'Observateur. — Quelqu'un a défini l'homme, à ce que je crois, un animal à deux pieds et sans plumés: cette définition me paraissant un peu trop animale ou matérielle, je le définis,